

LANDES DE BRETAGNE

UN PATRIMOINE VIVANT

FRANÇOIS DE BEAULIEU



SOMMAIRE

AVANT-PROPOS
par Pierre Lieutaghi

PRÉFACE
Jean-Luc Maillard

ENTREZ
DANS
LA LANDE
6

L'UNIVERS
DES LANDES
19

DES REGARDS
SUR LES
LANDES
19

L'ESPACE
NATUREL
18

DURE NATURE
RICHESSE
ET PAUVRETÉ
19

LE PETIT
PEUPLE
DES LANDES
19

L'ESPACE
AGRICOLE
54

UN SYSTÈME
AGRICOLE
TRÈS STABLE
19

LES BONS AJONCS
BRETONS
19

NOURRIR
LA TERRE
19

RIEN NE SE PERD,
TOUT SE TRANSFORME
19

AU CŒUR
DE LA
CULTURE
94

UN ESPACE
DE SOCIABILITÉ
19

LES LÉGENDES
DES LANDES
19

DES CRÉATEURS
DANS LES LANDES
19

LES
GRANDS
DEFRICHEMENTS
132

LA PREMIÈRE
RÉVOLUTION
AGRONOMIQUE
19

LA SECONDE
RÉVOLUTION
AGRONOMIQUE
19

DES
LANDES
POUR
QUOI
FAIRE ?
148

ANNEXES 158

Près de chez vous

L'association
des gestionnaires
d'espaces naturels

Pour en savoir plus

Remerciements
et contributions

Crédits

03

06

05

04





AVANT-PROPOS

MÉMOIRE DE TRÉVÉZEL

Quand, deux ou trois fois par an, il arrivait que mon père, mécanicien sans voiture, pouvait s’en faire prêter une pour la journée, on n’allait jamais à la côte toute proche (Quimpérois, je n’ai vu Bénodet qu’à 8 ou 9 ans), mais vers Châteaulin, voire Morlaix ou Lannion.

De ces villes-là, où l’on avait de la famille, je garde peu de souvenir. À Châteaulin, un pêcheur sort un saumon énorme du canal. À Lannion, dans l’épicerie d’une lointaine cousine, on me laisse – bonheur total – peser du sucre et de la farine sur la grande Roberval aux plateaux luisants. À Pleyben, chaque fois, on fait le tour du calvaire.

Ces voyages, leur but inexprimé n’était pas d’ordre familial, encore moins dévotionnel. Ce qui comptait, c’était de dépasser Brasparts, de quitter les étroitesse du bocage, de passer au pied du Mont Saint-Michel pour s’arrêter au Roc’h Trévézel où nous attendaient les grands fauteuils de pierre au coussin de callune. « Là on est bien, disait ma mère, on est dans les hauteurs, on voit tout le pays. » Et : « Regarde comme c’est beau, la lande, les tourbières.» Et : « La grande vallée là-bas, c’est l’Élorn.» Un nom de chevalier arthurien. Les commentaires, en général, s’arrêtaient là. Il suffisait qu’on soit bien à contempler des choses belles. Mon père, curieux de science et d’histoires à vérifier, racontait sérieusement que « au Ménez Hom, tu l’as vu tout à l’heure, l’autre montagne ronde, les voitures montaient presque toutes seules sur une route magnétique ».

On vivait sans le savoir ce qui deviendrait le passé de maintenant. On était d’un pays tout distribué en petits champs,

prés et vergers enclos et ici, c’était un ciel plus vaste que la campagne (« nature » n’avait pas encore été inventé). Il fallait respirer, regarder à la mesure de ce ciel, de la lande à perte de vue. Quelle que soit la saison, elle n’avait rien du vert d’en bas, elle se tenait dans le vieux bronze, le doré, le pourpre, l’ocre léger des laines brutes. Sur les parcelles qui avaient perdu leur ourlet d’arbres, pas toujours leurs talus, je ne m’étonnais pas des chaumes ligneux, tranchés obliques, le pied des ajoncs dont le gros bois allait au foyer, les rameaux à la litière, et, broyés, au fourrage des chevaux. J’en avais vu les emplois dans les fermes. Je ne connaissais pas le mot « callune », ni bruyère cendrée, encore moins *Erica ciliaris* ou *tetralix*. L’ajonc, c’était « la lande ». Territoire et fleur de même nom.

Dans le Sud croît aussi un ajonc, dit « de Provence ». Contrairement à ses cousins bretons, il pousse sur le calcaire. Plus ou moins accompagné par le romarin, parfois, vers le littoral, par la belle bruyère multiflore, il peut s’étendre sur des kilomètres carrés, ainsi entre Marseille et Cassis (les incendies adorent !). À son propos, on ne parle pas de lande, mais de garrigue. « Garrigue » renvoie à un ancien nom du petit chêne kermès, lui aussi, jadis, à la fois plante et paysage végétal.

En Bretagne a perduré ce qui n’est pas preuve d’incertitude dans la représentation du monde, mais témoignage des intrications fertiles entre l’objet, son espace, ses images et ses usages, quand l’objet en plein hiver irradie et, dans le crachin, fait déjà croire aux renaissances.

Bien plus tard, débordant de ferveur naturaliste et de noms latins, je suis revenu dans les landes d’Arrée. En 1962, Brennilis

Pierre Lieutaghi

Ethnobotaniste né à Quimper en 1939, auteur, entre autres, du *Livre des arbres*, de *La Plante compagne* et d’*Une ethnobotanique méditerranéenne*.

avait tenté d’illustrer la légende qui voyait, au Yeun Elez, la porte des Enfers. L’attente que l’entrebâillement se referme à jamais dure depuis trente-trois ans déjà. L’à-jamais nucléaire tutoie l’éternité.

Je voulais revoir Saint-Herbot, le chaos et, à hauteur de korrigan, dans les dédales du granit mouillé, la jungle d’*Hymenophyllum*, miraculeuses fougères de rien du tout, et encore, dans le puits de la ferme du Rusquec, le rarissime *Tichomanes speciosum*.

Partait vers les hauteurs un chemin boueux aux fossés pleins d’osmondes, belles grandes rousses potelées, tout l’opposé des diaphanes du chaos.

Osmonde, nom de fée à Brocéliande. Les noms survivent aux peines, à l’usure de ce qu’ils nomment. Trévézel, lande, Élorn, Yeun Elez, bruyère, lande, ajonc, granit, osmonde, lande sous un ciel soudain plus grand où le busard vient écouter de près les mots de l’épine en fleur.

La mission qui demeure est de nourrir la chair des noms, le réel, notre cœur désormais sur la liste rouge des espèces menacées.

PRÉFACE

XXXXXXXXXX

Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia) querebatur, quod omnibus in rebus homines diligentiores essent; capras et oves quot quisque haberet, dicere posse, amicos quot haberet, non posse dicere et in illis quidem parandis adhibere curam, in amicis eligendis neglegentis esse nec habere quasi signa quaedam et notas, quibus eos qui ad amicitias essent idonei, iudicarent. Sunt igitur firmi et stabiles et constantes eligendi; cuius generis est magna penuria. Et iudicare difficile est sane nisi expertum; experiendum autem est in ipsa amicitia. Ita praecurrit amicitia iudicium tollitque experiendi potestatem. Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia) querebatur, quod omnibus in rebus homines diligentiores essent; capras et oves quot quisque haberet, dicere posse, amicos quot haberet, non posse dicere et in illis quidem parandis adhibere curam, in amicis eligendis neglegentis esse nec habere quasi signa quaedam et notas, quibus eos qui ad amicitias essent idonei, iudicarent. Sunt igitur firmi et stabiles et constantes eligendi; cuius generis est magna penuria. Et iudicare difficile est sane nisi expertum; experiendum autem est in ipsa amicitia. Ita praecurrit amicitia iudicium tollitque experiendi potestatem. Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia) querebatur, quod omnibus in rebus homines diligentiores essent; capras et oves quot quisque haberet, dicere posse, amicos quot haberet, non posse dicere et in illis quidem parandis adhibere curam, in amicis eligendis neglegentis esse nec habere quasi signa quaedam et notas, quibus eos qui ad amicitias essent idonei, iudicarent. Sunt igitur firmi et stabiles et constantes eligendi; cuius generis est magna penuria. Et iudicare difficile est sane nisi expertum; experiendum autem est in ipsa amicitia. Ita praecurrit amicitia iudicium tollitque experiendi potestatem. Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia) querebatur, quod omnibus in rebus homines diligentiores essent; capras et oves quot quisque haberet, dicere posse, amicos quot haberet, non posse dicere et in illis quidem parandis adhibere curam, in amicis eligendis neglegentis esse nec habere quasi signa quaedam et notas,

quibus eos qui ad amicitias essent idonei, iudicarent. Sunt igitur firmi et stabiles et constantes eligendi; cuius generis est magna penuria. Et iudicare difficile est sane nisi expertum; experiendum autem est in ipsa amicitia. Ita praecurrit amicitia iudicium tollitque experiendi potestatem. Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia) querebatur, quod omnibus in rebus homines diligentiores essent; capras et oves quot quisque haberet, dicere posse, amicos quot haberet, non posse dicere et in illis quidem parandis adhibere curam, in amicis eligendis neglegentis esse nec habere quasi signa quaedam et notas, quibus eos qui ad amicitias essent idonei, iudicarent. Sunt igitur firmi et stabiles et constantes eligendi; cuius generis est magna penuria. Et iudicare difficile est sane nisi expertum; experiendum autem est in ipsa amicitia. Ita praecurrit amicitia iudicium tollitque experiendi potestatem. Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia) querebatur, quod omnibus in rebus homines diligentiores essent; capras et oves quot quisque haberet, dicere posse, amicos quot haberet, non posse dicere et in illis quidem parandis adhibere curam, in amicis eligendis neglegentis esse nec habere quasi signa quaedam et notas, quibus eos qui ad amicitias essent idonei, iudicarent. Sunt igitur firmi et stabiles et constantes eligendi; cuius generis est magna penuria. Et iudicare difficile est sane nisi expertum; experiendum autem est in ipsa amicitia. Ita praecurrit amicitia iudicium tollitque experiendi potestatem. Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia) querebatur, quod omnibus in rebus homines

Jean-Luc Maillard

XXXXXXXXXXEthnobotaniste, né à Quimper en 1939, auteur, entre autres, du Livre des arbres, de La plante compagne et d’Une ethnobotanique méditerranéenne.

diligentiores essent; capras et oves quot quisque haberet, dicere posse, amicos quot haberet, non posse dicere et in illis quidem parandis adhibere curam, in amicis eligendis neglegentis esse nec habere quasi signa quaedam et notas, quibus eos qui ad amicitias essent idonei, iudicarent. Sunt igitur firmi et stabiles et constantes eligendi; cuius generis est magna penuria. Et iudicare difficile est sane nisi expertum; experiendum autem est in ipsa amicitia. Ita praecurrit amicitia iudicium tollitque experiendi potestatem. Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia) querebatur, quod omnibus in rebus homines diligentiores essent; capras et oves quot quisque haberet, dicere posse, amicos quot haberet, non posse dicere et in illis quidem parandis adhibere curam, in amicis eligendis neglegentis esse nec habere quasi signa quaedam et notas, quibus eos qui ad amicitias essent idonei, iudicarent. Sunt igitur firmi et stabiles et constantes eligendi; cuius generis est magna penuria. Et iudicare difficile est sane nisi expertum; experiendum autem est in ipsa amicitia. Ita praecurrit amicitia iudicium tollitque experiendi potestatem. Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia) querebatur, quod omnibus in rebus homines diligentiores essent; capras et oves quot quisque haberet, dicere posse, amicos quot haberet, non posse dicere et in illis quidem parandis adhibere curam, in amicis eligendis neglegentis esse nec habere quasi signa quaedam et notas, quibus eos qui ad amicitias essent idonei, iudicarent. Sunt igitur firmi et stabiles et constantes eligendi; cuius generis est magna penuria. Et iudicare difficile est sane nisi expertum; experiendum autem est in ipsa amicitia. Ita praecurrit amicitia iudicium tollitque experiendi potestatem. Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia) querebatur, quod omnibus in rebus homines diligentiores essent; capras et oves quot quisque haberet, dicere posse, amicos quot haberet, non posse dicere et in illis quidem parandis adhibere curam, in amicis eligendis neglegentis esse nec habere quasi signa quaedam et notas, quibus eos qui ad amicitias essent idonei, iudicarent. Sunt igitur firmi et stabiles et constantes eligendi; cuius generis est magna penuria. Et iudicare difficile est sane nisi expertum; experiendum autem est in ipsa amicitia. Ita praecurrit amicitia iudicium tollitque experiendi potestatem. Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia) querebatur, quod omnibus in rebus homines diligentiores essent; capras et oves quot quisque haberet, dicere posse, amicos quot haberet, non posse dicere et in illis quidem parandis adhibere curam, in amicis eligendis neglegentis esse nec habere quasi signa quaedam et notas, quibus eos qui ad amicitias essent idonei, iudicarent. Sunt igitur firmi et stabiles et constantes eligendi; cuius generis est magna penuria. Et iudicare difficile est sane nisi expertum; experiendum autem est in ipsa amicitia. Ita praecurrit amicitia iudicium tollitque experiendi potestatem. Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia) querebatur, quod omnibus in rebus homines



07

« Les landes me plaisent, leur fleur d’indigence
est la seule qui ne soit pas fanée à ma boutonnière. »

François-René de Chateaubriand (1768-1848)
Mémoires d’outre-tombe, 1849

ENTREZ DANS LA LANDE

TITRE LÉGENDE

Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).



Trois grands éléments font l'identité paysagère de la Bretagne : le littoral, le bocage et les landes. Les landes sont à la fois un milieu naturel et un espace agricole riche en ressources. Formant souvent la frontière ouverte entre divers territoires et occupant des sommets sacralisés par de lointains occupants, les landes ont aussi accueilli des pèlerinages, des foires et des jeux. Les dernières landes sont devenues un patrimoine témoin d'une longue histoire mais aussi une ressource écologique, économique et artistique pour l'avenir. Elles restent aussi ce qu'elles ont toujours été : un lieu de rencontres et d'inspiration incomparable.

Au cours des deux derniers siècles, les landes de Bretagne ont été perçues simultanément comme l'emblème de l'improductivité d'une paysannerie archaïque et comme le symbole de fascinantes magies captées par les artistes et les écrivains. Au cours de cette période, elles ont connu une régression spatiale exceptionnelle associée à la longue révolution agricole qui s'achève. Aujourd'hui, pour beaucoup, « les landes » ne sont plus qu'un département au sud de Bordeaux...

Cependant, des scientifiques et des associations conscients de leur valeur ont engagé des actions de protection dès les années 1960 et, sous l'impulsion du professeur Jean-Claude Lefeuvre, d'importantes études au sein de l'université de Rennes à partir des années 1970. C'est dans cette lignée que s'inscrivent les recherches écologiques, ethnographiques et historiques qu'illustrent ce livre et l'exposition réalisée par l'écomusée du pays de Rennes en 2017-2018.

Les landes participent de l'image de la Bretagne que chacun porte au plus profond de sa mémoire, presque oubliées pour certains, vivant symbole pour d'autres.

Il faut retrouver le chemin des landes.

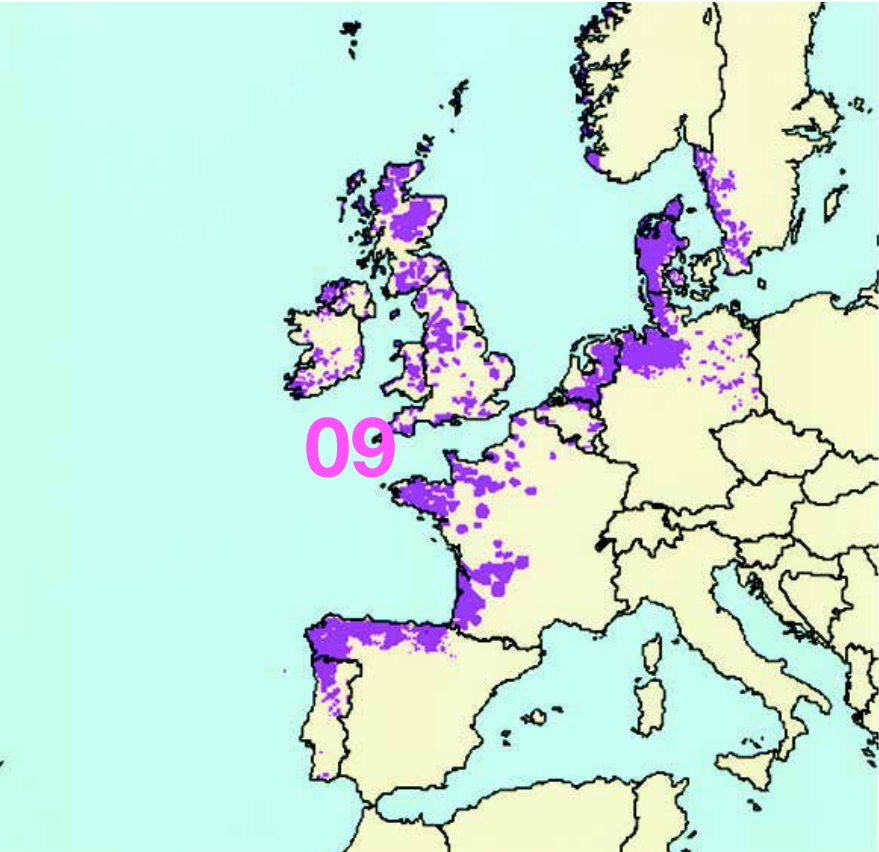
TITRE LÉGENDE

Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).

L'UNIVERS DES LANDES

Derrière l'apparente uniformité, les landes sont d'une étonnante diversité. Les botanistes distinguent quatre grands types de landes en Europe : les landes alpines, les landes méditerranéennes (dont les garrigues), les landes continentales et les landes atlantiques.

Il subsiste environ 400 000 ha de ces dernières en Europe. Elles s'étendent de l'ouest de la Pologne, à l'est ; des côtes septentrionales norvégiennes et des îles du Royaume-Uni au nord ; sur le littoral nord-ouest de la péninsule ibérique au sud. En France, on les trouve dans la moitié ouest ainsi que dans l'ensemble du Massif central. Toutefois, leur régression est générale et même dans leur bastion du Massif armoricain, force est de constater qu'elles n'occupent plus qu'une très faible surface. Le spécialiste de l'écologie végétale des landes Bernard Clément estime en effet à 14 000 hectares environ la surface totale des landes à bruyères armoricaines subsistant aujourd'hui. On peut se représenter la triste réalité que cache ce chiffre : toutes les landes à bruyère de Bretagne tiendraient dans un carré de 12 km de côté.



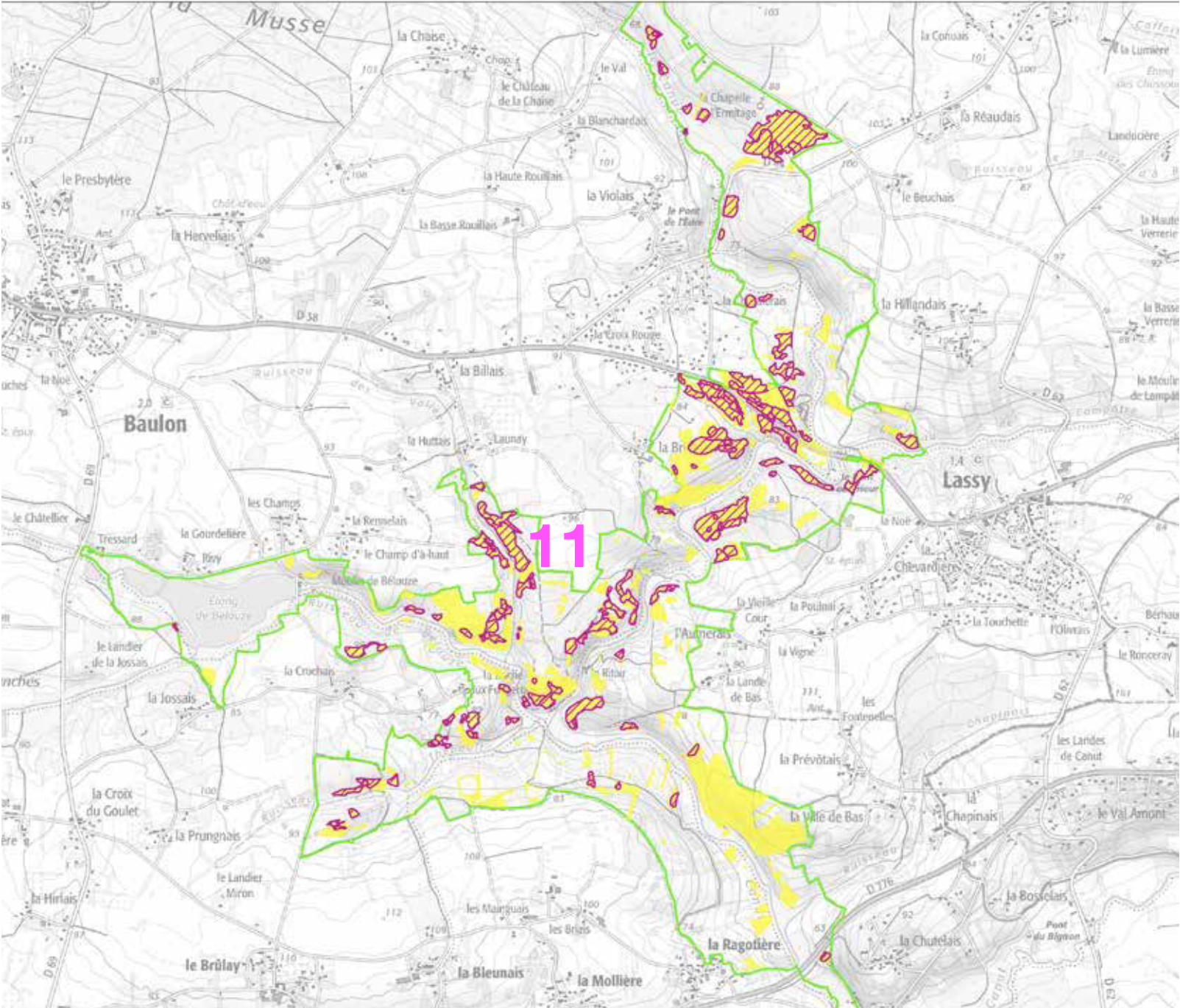
TITRE LÉGENDE

Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).

TITRE LÉGENDE

Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).





- Landes (codes Natura 2000 : 4020, 4030)
- Landes (définition large)
- Périmètre Natura 2000

TITRE LÉGENDE

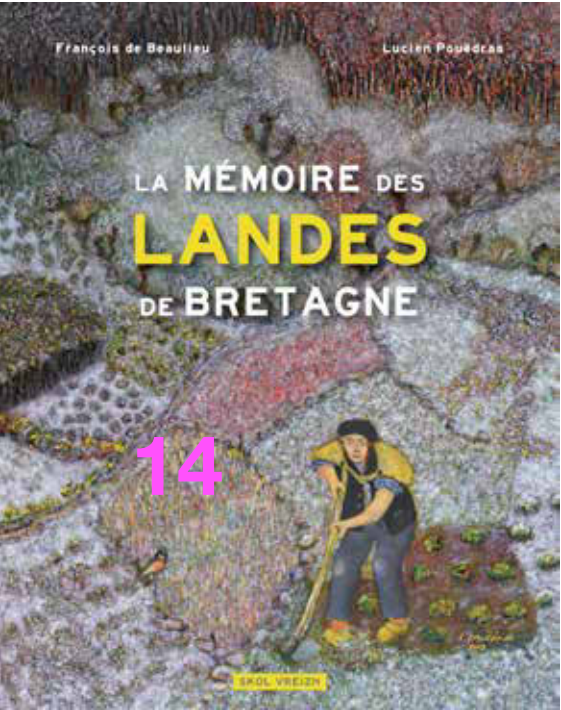
Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).



On pourrait, au mieux, y ajouter de l'ordre de 30 000 hectares pouvant appartenir aux milieux incultes assimilés à des landes autrefois mais qui sont difficiles à évaluer, compte tenu de l'évolution actuelle des terres agricoles délaissées. On est donc loin du million d'hectares de landes et de « terres vaines et vagues » qui couvraient de fait mais de façon très inégale, le tiers de la province à la fin du XVIII^e siècle (Pierre Méheust donne en 1864 le chiffre de 835 000 ha dans son *Économie rurale de la Bretagne*).

Les botanistes identifient 24 sortes de landes en fonction des plantes qui les composent. Les couleurs varient au fil des saisons, tandis que les fauches peuvent ajouter d'autres variations de hauteur et de nuances.

Il s'agit donc ici de rendre compte de cette histoire, de cette richesse paradoxale et de la valeur patrimoniale des landes de Bretagne. Dans nombre de familles, il y a un « parent pauvre ». En cherchant un peu, on peut découvrir qu'il n'était pas plus paresseux que les autres, bien au contraire, mais qu'il a été amené à sacrifier une bonne part de ce qu'il possédait pour aider les siens. Pour peu qu'on s'y intéresse, on découvre que ce parent pauvre a mille histoires à raconter et qu'il est riche d'une expérience humaine irremplaçable. Il en va de même des landes.



D'UN LIVRE A L'AUTRE

C'est en 2014 que, grâce aux éditions Skol Vreizh et à la collaboration du peintre Lucien Pouëdras, il a été possible de publier le livre, *La Mémoire des landes de Bretagne*, proposant une synthèse des connaissances sur le sujet. Ce livre a d'autant plus facilement trouvé un public qu'il a été porté par de nombreuses expositions des toiles de Lucien Pouëdras qui l'illustraient. L'écomusée du pays de Rennes a donné deux prolongements inespérés à *La Mémoire des landes de Bretagne*. D'une part, une grande exposition présentée dans les locaux de La Bintinais de novembre 2017 à août 2018 ; d'autre part, le présent livre qui développe le contenu de l'exposition et les découvertes qu'elle a amenées ainsi que la très riche iconographie réunie à cette occasion. Les deux livres, on l'aura compris, sont complémentaires.

DES REGARDS
SUR LES LANDES

Pour le botaniste, il y a quatre grands types de landes (les landes tourbeuses, humides, moyennement humides et sèches) et tous les animaux et les végétaux qui y sont associés. Pour l’agriculteur, il y a la lande bonne à couper et celle qui ne l’est pas.

Pour l’historien et l’ethnologue, il y a les landes, friches, bruyères, marais, terres vaines et vagues qui toutes gardent les traces de la vie d’hier dans le paysage d’aujourd’hui. Pour l’artiste, il y a des centaines de landes en fonction de la saison et des lumières. Pour le promeneur, il y a des sons, des odeurs, des couleurs, des souvenirs, des émotions.

Les landes sont à la fois une réalité écologique et une création des sociétés humaines qui ont utilisé cet espace pendant plusieurs milliers d’années. Elles sont la matérialisation des interactions entre des composants inertes (le sous-sol, le relief, le climat), des communautés végétales et animales, des utilisations humaines. L’agrosystème des humains est intimement lié à l’écosystème des landes qu’il englobe et qu’il a profondément modifié au fil du temps. Les hommes ont « fait avec » les propositions du sol et du climat, tirant un parti exceptionnel de plantes sauvages tel que l’ajonc. Des espèces sauvages se calaient parallèlement sur cet écosystème original, tel le courlis qui niche dans les landes fauchées l’année précédente.

TITRE LÉGENDE

Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius

Au sein de l’agrosystème breton traditionnel, les landes sont un espace qui supporte une exportation importante de matières (aliments du bétail, li-tière, combustible) et des façons culturales ponctuelles et appauvrissantes (écobuage). Les apports essentiels sont dus à la photosynthèse, à la fixation de l’azote atmosphérique (en particulier par l’ajonc), à la pluie, à la neige et aux excréments du bétail en pâturage.

Les céréales (blé, orge, seigle, avoine, mil et le blé noir) sont l’élément central de l’alimentation humaine et donc de l’agrosystème. Mais il ne peut se maintenir que par des repos périodiques du sol et les apports de fertilisants et d’amendements à base de matériaux issus des landes avec les boues, feuilles, déchets et, sur le littoral, algues, sable et maêrl.

TITRE LÉGENDE

Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem,



TITRE LÉGENDE

Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem,

La révolution agricole du xix^e siècle n’a pu se faire, d’une part, que par l’apport d’engrais et d’amendements exogènes et, d’autre part, au fil d’innovations dans la production des fourrages. Les mutations agricoles qui ont marqué les deux derniers siècles (mécanisation, engrais artificiel, remembrement, etc.) sont donc aussi des mutations écologiques qui ont transformé l’écosystème semi-naturel des landes. En fait, chaque intervention sur un des éléments de l’écosystème en a modifié le fonctionnement général. L’extermination du loup qui a accompagné les grands défrichements de landes a provoqué un développement des petits carnivores dont les nuisances sont alors devenues sensibles.

Quatre situations peuvent être distinguées aujourd’hui : les landes ont été remplacées par des cultures et ne se maintiennent, dans le meilleur des cas, que de façon résiduelle sur les talus créés à l’occasion des partages et des défrichements ; les landes ont été abandonnées et constituent des espaces originaux devenant plus ou moins vite im-pénétrables selon la nature des sols ; les espaces résiduels où les landes sont encore fauchées, voire pâturées, mais selon des pratiques nouvelles qui en modifient l’écologie et l’aspect ; les landes littorales ou associées à des pointements rocheux dans l’in-térieur où les sols, le vent et la pluie maintiennent la stabilité globale du milieu.

On aurait tort de croire toutefois que les hommes ont façonné les landes au fil des millénaires sans que celle-ci les façonnent aussi. Pierre Lieutaghi n’écrivait-il pas en 1969 que « les bruyères sont de ces plantes capables d’imprimer à un paysage, à un pays, un visage à la fois rêveur et grave sur lequel celui des hommes peut finir par se modeler » Tout agrosystème est porteur d’une vision du monde, d’une culture. La valorisation des landes passait par des usages et des travaux collectifs (pâturage, écobuage) associés à une occupation du territoire sous forme de villages situés sur les terres les plus fertiles. Cela imposait des formes d’égalitarisme qui ont laissé des traces jusque dans les comporte-ments politiques actuels.





« La Bretagne prodiguait alors ses séductions
pauvres, ses fleurs humiliées : les genêts, les ajoncs,
les bruyères croissaient en foule
sur les landes. »

Julien Gracq, *Au château d'Argol*, 1939

L'ESPACE NATUREL

18

www.herveronne.com

TITRE LÉGENDE

Sed (saepe enim redeo ad
Scipionem, cuius omnis sermo
erat de amicitia).Sed (saepe
enim redeo ad Scipionem,
cuius omnis sermo erat de
amicitia).Sed (saepe enim
redeo ad Scipionem, cuius
omnis sermo erat de amicitia).
Sed (saepe enim redeo ad
Scipionem, cuius omnis sermo
erat de amicitia).Sed (saepe
enim redeo ad Scipionem,

Les landes sont un milieu pauvre... appauvri par les hommes. Elles se sont formées sur des sols et des sous-sols où adoxe de la pauvreté : ce milieu est riche en espèces animales et végétales très originales, car adaptées à la pauvreté et même aux usages qu'en font les hommes.

L'agriculture traditionnelle a contribué à maintenir la pauvreté des landes par la fauche et le pâturage, parfois même en enlevant une partie du sol pour le brûler. Même si, depuis des millénaires, les hommes ont utilisé les landes, ces dernières n'en sont pas moins riches d'une flore et d'une faune originales. On peut même dire qu'au fil du temps certaines espèces ont su s'adapter aux usages agricoles au point de dépendre du maintien de ces usages.

La physionomie générale d'une lande dépend de la présence de trois à quatre plantes dominantes (une bruyère, un ajonc, la molinie et la callune). Mais bien d'autres plantes leur sont associées et présentent parfois des adaptations singulières. Si l'on tient compte aussi des champignons, des mousses et des hépatiques on s'aperçoit de la complexité d'un univers qui, quand il est fauché, peut présenter des aspects très variables pour une même composition végétale.

En ce qui concerne la faune, il est tout à fait impossible de faire ici l'inventaire de l'ensemble des espèces associées aux landes, ne serait-ce qu'en raison de l'importance des invertébrés qui y trouvent un véritable refuge. Mais on peut néanmoins parler des espèces les plus significatives qui permettront de deviner la diversité se cachant derrière ces landes que l'on pourrait facilement croire uniformes et quasi désertées par la vie alors qu'on peut tours demander avec Pierre Lieutaghi « quelle monotonie est aussi peu ennuyeuse » ?

TITRE LÉGENDE

Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).



932. - St-JUST (I.-et-V.) — Alignement des " Demoiselles " sur la Lande de Cojoux.



TITRE LÉGENDE
Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).



TITRE LÉGENDE

Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de

DURE NATURE

Il y a 10 000 ans, un climat tempéré s'est installé sur nos régions en y favorisant le développement de la forêt. Mais ce n'était pas une forêt uniforme, puisqu'elle était traversée de rivières que les castors transformaient en marais et puisque de grands troupeaux d'herbivores sauvages contribuaient à maintenir des prairies et des landes dans les espaces ouverts par des incendies.

Au sommet des falaises comme sur les pentes rocheuses de l'intérieur, l'érosion et le lessivage provoqués par le vent et la pluie maintenaient des sols pauvres et peu épais. Le substrat rocheux, la forte acidité, la présence d'aluminium toxique, la pauvreté en phosphore et en azote rendaient ces espaces terriblement inhospitaliers. Mais ce n'étaient pas des déserts, car des plantes hautement spécialisées, dont les ajoncs et les bruyères, parvenaient à s'y maintenir. Ces landes spontanées, appelées aussi primaires ou climaciques, sont toujours présentes là où elles n'ont pas été détruites (crêtes des monts d'Arrée, cap Fréhel, cap Sizun, presque île de Crozon, Belle-Île, Groix, Ouessant, etc.). Ce sont ces landes « primaires » qui ontensemencé les landes « secondaires » apparues à la suite des défrichements sur les sols acides, épuisés par les premières cultures. La roche mère siliceuse (granit, schiste, grès armoricain...) contribue à maintenir cette acidité et à favoriser les plantes acidophiles.



TITRE LÉGENDE

Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).

TITRE LÉGENDE

Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).



UN LONG PROCESSUS D'INTERACTIONS SOCIÉTÉS/PAYSAGES

L'écologie nous apprend que les populations animales et végétales, organisées en communautés, se distribuent selon des espaces dictés par des paramètres environnementaux. Ce phénomène est vrai de tout temps et permet de reconstituer la dynamique des paysages, des climats et des actions de l'homme sur les derniers siècles et millénaires. Dans l'ouest de la France, c'est au sein de milieux culturels, hérités, que les sociétés humaines vivent et puisent leurs ressources depuis des millénaires. Il y a interaction entre changements climatiques et impacts des populations sur l'environnement. Les paramètres astronomiques, l'activité solaire et plus marginalement l'activité volcanique sont parmi les mécanismes à l'origine des grandes variations climatiques. Dans l'actuelle période postglaciaire, vieille de plus de 10 000 ans, il est délicat de distinguer la part prise par le climat ou les sociétés dans les changements constatés au sein de certaines régions fortement occupées depuis longtemps comme l'ouest de la France. Si les variations climatiques influencent bien évidemment la végétation, dont le milieu forestier, ce dernier peut aussi être grandement affecté par des actions de défrichement et de mise en culture.

LE REcul DE LA FORÊT

Les analyses de pollen et de charbon de bois conservés dans les archives sédimentaires permettent de suivre le recul net et inexorable de la forêt et la dynamique de la lande en Armorique. Le déboisement et les premières mises en culture se font d'abord ressentir sur les côtes méridionales bretonnes, aux embouchures du golfe du Morbihan et de la Loire, au Néolithique ancien, il y a 7 000 ans. Cette onde d'ouverture du milieu se propage en direction du Nord-Est durant les millénaires qui suivent, jusqu'à l'obtention d'un territoire uniformément peu boisé au Moyen Âge central.



Par Dominique Marguerie,

Directeur de recherche au CNRS
(ECOBIO, Université de Rennes 1)

RÉFÉRENCES

Antoine A., 1999 - Systèmes
agaires de la France de l'Ouest :
une rationalité méconnue ? *Revue
d'Histoire Économique et Sociale*,
1999, 1, 107-132.

David R., 2014 - *Modélisation de la végétation holocène du Nord-Ouest de la France : Reconstruction de la chronologie et de l'évolution du couvert végétal du Bassin parisien et du Massif armoricain*. Thèse de doctorat de l'Université de Rennes 1, 280 p.

Gaudin L., 2004 - Les transformations spatio-temporelles de la végétation du nord-ouest de la France depuis la fin de la dernière glaciation. Reconstitutions paléo-paysagères. Thèse de doctorat de l'Université de Rennes 1, 2 vol., 763 p.

Marcoux N., 2008 - De quel bois suis-je fait ? In : Ph. Bardel, J.-L. Maillard, G. Pichard (dir.), *L'arbre et la haie, mémoire et avenir du bocage*. Écomusée du pays de Rennes, P.U.R., 98-101.

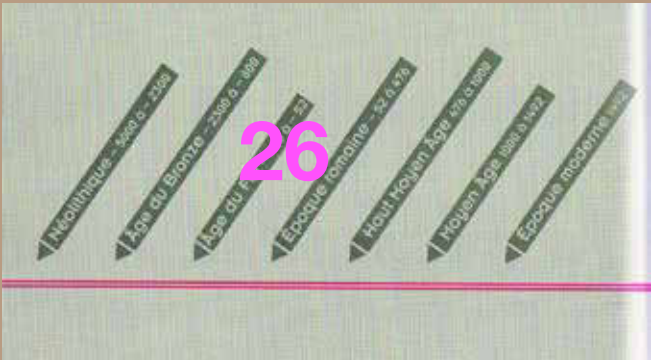
Mille P., 1993 - Le choix des essences opéré par les artisans du bois à la fin du Moyen Âge. *Revue Forestière Française*, n° 2, 165-177.

Visset L., Marguerie D., 1995 - L'histoire du site du Vénec : une tourbière bombée des Monts d'Arrée. *Penn Ar Bed*, n° 159, 24-28.

Visset L., 1990 - 8000 ans en Brière.
Éd. Ouest France, 53 p.

TITRE LÉGENDE

Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem,



TITRE LÉGENDE

Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem, cuius omnis sermo erat de amicitia).Sed (saepe enim redeo ad Scipionem,

utilisaient des fagots de bruyère, d'ajonc et de genêt pour l'obtention du « grand feu » produisant de grandes flammes sur une courte durée et une forte montée en température. Dans les incultes du XVIII^e siècle, l'ajonc âgé est coupé l'hiver et vendu en fagots à Brest pour faire du combustible (Antoine, 1999).

DANS L'ARCHITECTURE

Les landes et les friches sont aussi un écosystème pourvoyeur de ressources pour l'architecture. Dès le second âge du fer, à Keriner, près de Quimper, les parois d'un bâtiment rural en clayonnage étaient faites d'un entrelacs de baguettes en genêt à balais. Sur le camp de Péran (Plédran, Côtes-d'Armor), au Moyen Âge, l'armature d'un clayonnage d'une construction en terre a été obtenue dans le bois souple des branches de noisetier, de bouleau, de genêt et d'un fruitier sauvage.

POUR LES OUTILS ET LE MOBILIER

Dans son étude de la collection d'objets ruraux domestiques du xix^e-xx^e siècle présentée dans le cadre de l'exposition sur « L'arbre et la haie » (Écomusée du Pays de Rennes, 2008), Nancy Marcoux

a montré que 25 essences de bois avaient été utilisées dans la fabrication de 135 objets. Des fruitiers sauvages (Pomoïdées et Prunoïdées), des ligneux de lumière croissant en lisière, dans des haies mais aussi dans des landes ont été très fréquemment utilisés. Ils sont à la base de la fabrication des tournettes, poulains, formes de sabotier, filières, varlopes, jabloirs, fléaux, cuillères, marques à beurre et plantoirs de la collection. Au xiv^e siècle, il est rapporté que le bois blanc de l'aubépine est bon pour confectionner des plats, écuelles et cuillères (Mille, 1993). Dans la collection de l'Écomusée du pays de Rennes, le bois évidé du sureau fut utilisé dans la fabrication d'une bobine de navette, d'un jouet et d'un lance-pois. Le bouleau est à la base d'un calebasson et d'un manche de balai. Plus largement, son bois tendre a été utilisé au Moyen Âge en tonnellerie pour le cerclage et pour faire de très bons hanaps (Mille, 1993) et encore au xiv^e siècle pour des bols, écuelles, coupelles, manches de couteau. Plus anciennement, le bouleau a été utilisé comme bois d'emmanchement de hache à douille de l'âge du bronze final dans la région de Tours. Le bois de noisetier est inventorié à l'Écomusée du pays de Rennes dans la confection d'objets tels que chandelier, fendoir, râteau, pétoire à piston. C'est aussi une essence fréquemment utilisée pour la réalisation de clayonnages mais aussi de manches et de cercles de tonneaux (Mille, 1993). Enfin, la collection étudiée par N. Marcoux (2008) porte aussi une entrave à mouton en genêt.